

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 5, 1985

• 1534

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. We do have a quorum present. We are resuming our session dealing with clause 1 of Bills C-67 and C-68.

Appearing this afternoon is Professor John L. Hill, the Director of the Corrections Law Project, at Queen's University. I understand that Professor Hill has an opening statement of approximately eight to ten minutes. I would like to call on Professor Hill at this time to give his statement and then we will have our usual procedure for questioning. Professor Hill.

**Professor John L. Hill (Director of the Corrections Law Project, Queen's University, Kingston, Ontario):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to take this opportunity to thank the committee for allowing me to speak on the matter of Bill C-67. I understand the committee is also considering Bill C-68, but it has been described as a housekeeping bill and I agree that the policy initiatives behind that legislation are aimed at clarifying existing procedures. Accordingly, my remarks will be addressed solely to Bill C-67.

• 1535

First let me identify my position as Director of the Correctional Law Project at Queen's University. The Correctional Law Project was founded in 1977 by Professor Ronald R. Price, Q.C., and has become established as both an educational and a service facility. In its educational aspect, I am a member of the Faculty of Law at Queen's University and have the responsibility of teaching and research, as does any other staff member. I teach a course called Clinical Correctional Law, which is designed to introduce largely third-year students to legislation directly affecting the federal penitentiary system.

In the service aspect, the Correctional Law Project has been granted clinic status by the Ontario Legal Aid Plan. In this endeavour, we assist prisoners who do not have counsel with prisoner's appeals, we perform sentence calculations, and we liaise with the Correctional Service of Canada to resolve matters to the mutual benefit of both the inmate population and the administrative staff. With the proclamation of the charter we have also been active in bringing test cases on prisoners' rights concerns.

Before commenting on Bill C-67 let me first identify my basic premises, because unless we can agree on some fundamental propositions my remarks on Bill C-67 may be misperceived:

- (1) Prisoners are sentenced to federal institutions as punishment, not for punishment.
- (2) Prisoners retain their fundamental rights and freedoms as citizens of Canada except so far as those rights and freedoms have been proscribed by their internment.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 5 novembre 1985

**Le président:** À l'ordre s'il vous plaît. Nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude de l'article 1 des Bills C-67 et C-68.

Nous accueillons cet après-midi le professeur John L. Hill, directeur du projet sur le droit correctionnel à l'université Queen's. M. Hill me dit que son exposé durera entre huit et dix minutes. Je demanderais à M. Hill de prendre la parole et ensuite, nous lui poserons des questions. Monsieur Hill.

**Professeur John L. Hill (directeur, projet sur le droit correctionnel, université Queen's, Kingston, Ontario):** Je profite de cette occasion pour remercier le Comité de m'avoir invité à donner mon opinion sur le Bill C-67. Le Comité, me dit-on, étudie également le Bill C-68, mais ce dernier contient surtout des dispositions techniques. En effet, les politiques qu'il énonce visent à élucider les procédures actuelles. Ainsi, je m'en tiendrai dans mon exposé au Bill C-67.

Tout d'abord je voudrais vous donner des explications sur mon rôle en tant que directeur du projet sur le droit correctionnel à l'université Queen's. Ce projet remonte à 1977 et c'est le professeur Ronald R. Price, c.r. qui l'a lancé. Il s'agit d'un projet à la fois éducatif et utilitaire. Sur le plan éducatif, j'enseigne à la faculté de droit de l'université Queen's et je fait également de la recherche, comme mes collègues. Je donne un cours intitulé *droit correctionnel clinique* qui vise à familiariser surtout des étudiants de troisième année à la législation qui régit directement le régime pénitentiaire fédéral.

Sur le plan utilitaire, le projet sur le droit correctionnel est considéré comme un projet clinique par le régime d'aide juridique de l'Ontario. En effet, nous aidons les prisonniers qui n'ont pas d'avocat à préparer leur appel, nous calculons les peines et nous servons d'intermédiaires entre le Service correctionnel du Canada, les prisonniers et l'administration pour résoudre au mieux les difficultés qui surgissent. Avec la proclamation de la Charte, nous nous sommes engagés dans la préparation de causes types concernant les droits des prisonniers.

Avant de vous dire ce que je pense du projet de loi C-67, je voudrais établir mes hypothèses de base, car à moins que nous nous entendions sur ces dernières, les remarques sur le Bill C-67 pourront être mal interprétées:

- (1) être condamné à une peine d'emprisonnement dans les institutions fédérales constitue une punition en soi, et les détenus n'y sont pas envoyés pour y subir des punitions.
- (2) Les détenus jouissent toujours de leurs droits et libertés à titre de citoyens canadiens, sauf pour ce qui est des droits et libertés qu'on leur retire du fait même qu'ils sont emprisonnés.